

déliée pour se nourrir des sucs qu'elles contiennent. Ils portent sur l'extrémité de leur abdomen une espèce de petit tube ou siphon, de chaque côté, par lesquels exsude une liqueur sucrée, qui est par excellence le lait qui convient aux Fourmis et qu'elles s'empressent de recueillir. C'est en exerçant une espèce de clapotement sur l'abdomen des pucerons, que les Fourmis les engagent à laisser échapper la liqueur ; elles la saisissent aussitôt de leur langue, l'ingurgitent pour la dégorger ensuite lorsqu'elles la présenteront aux habitants de la demeure, femelles, mâles et larves.

Il arrive même souvent que les Fourmis emportent les pucerons dans leur souterrains ou les parquent près de leur habitation pour tirer d'eux leur nourriture au besoin.

Les Fourmis ont la propriété de sécréter elles mêmes un suc acide très caustique ; on sait qu'elle est la propriété de l'acide formique. Les espèces qui se logent dans les troncs d'arbres, savent exploiter cet acide avec avantage. Le bois offre-t-il trop de résistance à leurs mandibules, elles l'injectent de leur acide, puis le grugent à volonté pour y pratiquer leur galeries. Ce sont ordinairement des troncs cariés qu'elles attaquent de préférence ; mais il arrive souvent, surtout dans les chênes et les érables, que certaines portions dans les parties cariées se trouvent encore tout-à-fait saines, et c'est là surtout que leur acide leur sert particulièrement.

Ce sont les ouvrières qui ont à cœur, avant tous, le bien public, l'intérêt de la communauté. Ne pouvant aspirer aux honneurs de la maternité, elles reportent sur les soins matériels du ménage, toute l'affection dont elles sont capables. Les captives mêmes paraissent s'acquitter de ces soins avec autant de zèle que les ouvrières domestiques.

Le temps de l'accouplement est-il arrivé, voyez les ouvrières se répandre de toutes parts autour de l'habitation, afin de ramener au logis les mères fécondées. Elles s'empressent d'abord de leur enlever les ailes, puis bon gré